

Mon objectif aujourd'hui est de vous exposer dans les grandes lignes le défi du commerce international, un défi que nous devons relever sur plusieurs fronts à la fois : bilatéral, trilatéral et multilatéral. Ce défi se manifeste tous les jours - dans de complexes négociations et dans des échanges compliqués. Mais au-delà des détails, il y a le principe du partenariat dans la recherche de la prospérité. Agir en fonction de ce principe exige un leadership - non pas des bureaucrates ou des diplomates - mais bien des politiciens.

Il y a des pressions et des risques de toutes sortes. Il y a la question du court terme par rapport au long terme, la recherche de l'avantage unilatéral, la solution facile du statu quo et l'énorme pression exercée par ceux qui craignent de perdre au change, qui fuient les possibilités - ou ignorent la réalité.

Pourtant, le choix est clair : conjuguer nos efforts et réussir, ou suivre chacun notre chemin et échouer. L'enjeu ici est la survie de l'ordre économique qui, en dernière analyse, préside à la prospérité et à la paix que nous recherchons.

C'est en agissant de concert, sur la base d'un principe fondamental, que la coalition alliée a réussi avec tant d'efficacité à répondre à la menace que Saddam Hussein faisait peser sur l'ordre international. Nous avons maintenant la responsabilité et la possibilité d'ériger en habitude l'impressionnante coalition qui s'est alors manifestée entre les pays et de former d'autres coalitions, d'instituer une paix qui sera aussi convaincante et aussi évidente que notre victoire.

D'autres menaces guettent l'ordre international. Les causes en sont différentes, les symptômes aussi, et il en sera de même pour les solutions. Mais la rapidité de notre réponse devra être la même que dans la crise du Golfe, qui nous a enseigné plusieurs leçons : la puissance du consensus et de la coopération au niveau international, la nécessité de courir des risques lorsqu'on veut défendre un principe, et l'importance capitale du leadership, que votre pays et votre Président ont exercé avec tant de sagesse tout au long du conflit.

Deux grandes leçons priment cependant. La première concerne la cause que nous soutenons, à savoir l'instauration et la défense d'un ordre international où la règle de droit est davantage qu'un slogan. La valeur du droit ne commence ni ne se termine avec les conflits. En fait, en prenant l'habitude de la coopération et du compromis dans la défense de règles en temps de paix, nous établissons notre dépendance commune à l'égard d'un ordre qui rend la guerre moins probable.

J'en viens maintenant à la deuxième des grandes leçons à retenir de la guerre du Golfe. Marshall McLuhan, le grand penseur canadien, a lancé l'expression «village global». La guerre du